d thanks

uality
gibility
he

e filmed
g on
impres-
. All
on the
res-
printed

he
CON-
ND"),

at
to be
ed
eft to
as
e the

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Sherbrooke,
Bibliothèque.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —► signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

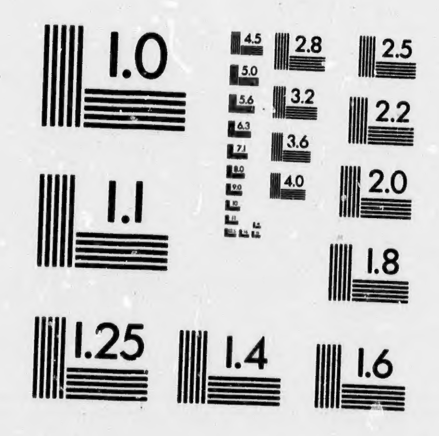
3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





UN HABIT PAR LA FENETRE

COMEDIE EN UN ACTE

PAR

M. JULES RENARD

Arrangée pour les cercles de jeunes gens

PAR

A. M *****

et publiée par

J. G. W. McGOWN, Avocat.

MONTRÉAL
EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

UN HABIT
PAR LA FENÊTRE

COMEDIE EN UN ACTE

PAR

M. JULES RENARD

Arrangée pour les cercles de jeunes gens

PAR

A. M*****

et publiée par

J. G. W. McGOWN, Avocat

MONTRÉAL

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

PERSONNAGES.

MALENTRAIN........Commerçant retiré.
PAMARD............Notaire, son ami.
ACHILLE TIRALOY....Filleul de Malentrain.
FRANÇOIS CORNIQUET..Campagnard.
JOSEPH.............Domestique de Malentrain.
BAPTISTE...........Cuisinier de Pamard.

La scène se passe à Montréal.

UN HABIT PAR LA FENÊTRE.

Un salon chez Malentrain, ouvrant sur un jardin; au fond, à gauche, une cheminée et sa glace. — A droite, une grande armoire porte-manteau.—Une petite table à ouvrage entre l'armoire et la porte.

SCÈNE I.

MALENTRAIN, JOSEPH.

Au lever du rideau, Joseph époussette le salon.

MALENTRAIN (*entrant par le fond*). — Allons ! bon ! voilà un bouton de parti ! Joseph ! Ah ! te voilà à propos.

JOSEPH.—Pourquoi faire, monsieur ?

MALENTRAIN.—Appelle ma fille, pour qu'elle me mette un bouton au col de ma chemise.

JOSEPH.—Mademoiselle est sortie, monsieur.

MALENTRAIN.—Sortie ! et où est-elle allée ?

JOSEPH.—Mademoiselle m'a chargé de vous dire qu'elle est allée s'acheter de la musique.

MALENTRAIN. Ah ! voilà bien les jeunes filles d'à présent. Ces petites pimbèches s'occupent bien plus à tapoter sur leur piano qu'à recoudre des boutons aux chemises de leur papa !

JOSEPH.—Oh ! ne vous fâchez pas, monsieur, vous savez que je suis l'homme à tout faire, je vous aurai bientôt recousu votre bouton. (*Il va à la table chercher du fil, etc.*)

Malentrain.—En faisant du trapèze, là, dans le jardin, comme je fais chaque matin par ordre du docteur pour mes rhumatismes, vlan !... mon bouton a sauté.

Joseph.—Eh bien ! monsieur, asseyez-vous là... j'ai du fil... des aiguilles...

Malentrain (*s'asseyant sur la chaise qui est près de la petite table, à droite*).—Joseph, le moment est solennel... Je vais présenter aujourd'hui un futur à ma fille.

Joseph.—Un futur ?

Malentrain.—Tu me piques la pomme d'Adam ! Il se nomme François Corniquet.

Joseph.—Ah ! le vilain nom !

Malentrain.— C'est un jeune homme qui vient de la campagne et qui en a bien l'air... à ce qu'on dit... car je ne le connais pas...

Joseph.—Et je crois bien que mademoiselle ne tient pas beaucoup à le connaître...

Malentrain.—On me le garantit bien conditionné, sans tare ni défauts... quoique légèrement idiot .. ce qui ne peut nuire... ma fille sera heureuse.

Joseph.—Mais, monsieur...

Malentrain.— Allons, bon ! voilà que tu m'étrangles !...

Joseph.—J'ai fini, monsieur.

Malentrain (*se levant*). — Tu as fini... tu as mal fini ; le bouton ne tient pas... Est-ce que tu serais comme ma fille, par hasard ?... Chaque fois que je lui parle de mariage, elle a toujours l'esprit distrait.

Joseph (*lui remettant son bouton*).—Oh ! monsieur...

Malentrain.—Il n'y a pas de oh ! monsieur.. Ah ! mon ami Pomard. . .

Joseph. —Pamard, monsieur.

Malentrain.—Oui. Pamard, c'est vrai. . . . ce diable de nom . . . je me trompe toujours . . . Pamard est bien heureux, il est resté garçon, lui ; il n'a pas de fille à marier, lui ! (*Allant à la glace.*) Je lui ai écrit de se rendre ici pour assister à l'entrevue ; il doit même m'envoyer Baptiste, son cuisinier, pour remplacer ma bonne qui me faisait des comptes d'apothicaire . . . Nous fêterons à table les accordailles, en dégustant quelques bonnes bouteilles. J'ai cru, aussi, vu la circonstance, ne pouvoir me dispenser d'inviter mon filleul, Achille Tiraloy.

Joseph.—Achille ! Ah ! il viendra ?

Malentrain. — Et cependant je n'éprouve qu'une joie médiocre à recevoir ce petit Tiraloy.

Joseph.—Oh ! pourquoi donc ça ?

Malentrain. — Pourquoi ? à vrai dire je l'ignore . . . mais d'une part, je le soupçonne d'être sans le sou ; d'autre part, il a, à mon œil de parrain, un tort irrémissible, il manque de tenue . . . et la tenue, moi, tu le sais . . . c'est mon critérium.

Joseph (*étonné*).—Vous dites, monsieur ?

Malentrain.— Je dis critérium : c'est un mot latin qui signifie . . . critérium ; aussi vais-je me hâter d'endosser mon habit noir. (*Il ouvre l'armoire ; on y voit rangés de nombreux habits.*)

Joseph.— Vous n'avez que l'embarras du choix. J'espère qu'en voilà une ribambelle.

Malentrain. – Le fait est que j'en ai une collection soignée. (*En prenant un qu'il met.*) Chaque mortel a sa marotte. Moi je ne sais rien de plus beau sous le soleil qu'un bel habit noir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BAPTISTE *entrant par le fond, côté droit.*

BAPTISTE. — Pardon, excuse, ne vous dérangez pas.

MALENTRAIN. — Qui est là ?

BAPTISTE.—C'est moi, monsieur.

MALENTRAIN. — Ah ! Baptiste, le cuisinier de mon ami Pamard ?

JOSEPH.—Pamard, monsieur.

MALENTRAIN.—Vous arrivez à propos, mon garçon, nous vous attendions ; car vous le savez, nous avons du monde, et je vous ai emprunté à mon ami Canard pour remplacer aujourd'hui ma bonne qui faisait un peu trop danser l'anse du panier. Et votre maître ?

BAPTISTE.—Il marche sur mes talons.

MALENTRAIN.—Ça doit vous gêner... Enfin, il va venir ce cher ami.. toujours exact... l'ordre incarné ... et quelle tenue ! je le vois déjà faire son entrée : gilet du plus beau blanc, pantalon du plus beau lustre, habit du plus beau noir...

BAPTISTE *(à part)*.—Habit du plus beau noir, merci ! S'il savait !...

MALENTRAIN.—Oh ! la tenue ! c'est mon cri... je vais mettre ma cravate gorge de fourmi... Oh ! la tenue !... *(Il sort par la gauche.)*

BAPTISTE *(à part)*.—Eh ben ! en v'là une histoire ! qu'est-ce que va dire monsieur Pamard, quand il va se trouver ainsi fagoté ?

JOSEPH.—Qu'as-tu donc, Baptiste ? Comme tu es agité ?

BAPTISTE.—Ce n'est rien, mon vieux... Ah çà, on va donc se marier ici ?

JOSEPH.—Oh ! ça n'est pas encore fait ! Vois-tu, ça n'a pas l'air de sourire à notre demoiselle.

BAPTISTE.—Ça ne lui sourit pas ? Ah ! seigneur Dieu ! si c'était moi !... Le mariage, vois-tu...

JOSEPH.—Le mariage, oui, ça lui plairait assez... mais le mari... Si on te propo-ait, à toi, une dame que tu ne connais pas... que tu n'aimes pas...

BAPTISTE.—Une dame... je les aime toutes...

JOSEPH.—Mais si tu te sentais du penchant pour une autre ?

BAPTISTE.—Ah ! ah !

JOSEPH.—Eh ! oui ! il y en a un autre qu'elle connaît depuis son enfance... on s'habitue si aisément... il ne vient jamais maintenant... parce que le papa...

BAPTISTE.—Oh ! le papa s'est aperçu ?...

JOSEPH.—Non, ce n'est pas ça ! le pauvre garçon : je ne crois pas qu'il lui ait jamais rien dit... ni elle non plus... Mais pourtant, il me semble...

BAPTISTE.—Qu'il ne lui déplaît pas ? dame, tu m'en diras tant !... Eh bien, on tâche de savoir... Ah ! si c'était moi... je la forcerais bien à parler... Ah ! çà, mais je bavarde ! Il faut que j'aille remplacer votre cuisinière... Allons, vieux, dis à ta petite demoiselle qu'elle ait un peu de courage... et d'adresse. (*Il disparaît par la droite.*)

SCÈNE III.

JOSEPH, *puis* ACHILLE.

JOSEPH (*regardant au fond*).—Est-ce que monsieur Achille va laisser ainsi marier mademoiselle, sans lui rien dire ?

ACHILLE.—Joseph !

JOSEPH.—Tiens, vous voilà ! Bonjour, monsieur Achille.

ACHILLE.—Je suis bien heureux de te rencontrer seul : je voulais te demander de me rendre un service.

JOSEPH.—Un service ? moi !

ACHILLE.—Oui, mon bon Joseph. Tu serais bien gentil, là... bien gentil de remettre cette lettre, de ma part, à mademoiselle Hélène.

JOSEPH.—Comment, une lettre ? mais vous allez la voir là, tout à l'heure.

ACHILLE.—Je le sais bien ; mais, vois-tu, mon cher Joseph, moi qui parle si bien quand je suis tout seul, je deviens tout à fait bègue quand je suis près d'elle ; les syllabes jouent à saute mouton... je m'embrouille... je patauge !... D'ailleurs il n'y a pas un mot qui ne soit respectueux, convenable ; tiens, lis toi-même, Joseph, pour calmer ta conscience.

JOSEPH.—Je ne sais si je dois...

ACHILLE.—Lis donc, mon bon*ent* en dép*eur*... non, mon bonheur en dépend !... tiens, voilà comment je lui parlerais, à elle, et tu voudrais ..

JOSEPH (*dépliant la lettre*) —Allons ! c'est bon ! je me laisse attendrir... (*Lisant et à part.*) Quel galimatias !... " Liniment pour l'usage externe ! " —Qu'est-ce que c'est que ça ? " Laudanum de Sydenham ; Baume Opodeldoch, friction sèche sur la partie malade..." Voudrait-il se moquer d'elle ?

ACHILLE (*à part*).—Il se fâche... (*Haut.*) Ah ! mon bon Joseph, je vois bien à ta mine que mademoiselle est indisposée...

JOSEPH.—Et c'est pour ça que vous lui faites remettre ce papier ?

ACHILLE.—Mais, il contient l'expression...

JOSEPH.—Assez, monsieur Achille !... je ne me serais jamais attendu de votre part à une pareille plaisanterie. (*Il jette le papier et sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

ACHILLE *seul.*

Une plaisanterie !... la lettre la plus brûlante... (*Regarde le papier.*) Ah ! grand ciel ! une ordonnance de médecin !... Qu'est-ce que ça veut dire ?... étourdi !... je n'y pensais plus... J'ai emporté l'ordonnance de cet ostrogoth... tandis que lui.. il a ma letttre... c'est clair... pour moi... mais pas pour vous. Voici la chose : Mandé ce matin par mon parrain, jugez de mon embarras, pas de toilette !... encore moins de crédit chez le tailleur ; et papa Malentrain est intraitable sur le chapitre de la mise... Que faire ? Perdre cette occasion unique peut-être de revoir Hélène ?... jamais ! Ma foi, j'irai quand même !... J'exhume alors des profondeurs de ma malle mon vieil habit noir : je le brosse avec frénésie, je le frotte, je le gratte, je le maquille sans pouvoir lui rendre la fraîcheur de ses beaux jours... je l'endosse et je pars désolé... Arrivé rue des Allemands, un objet me tombe sur la tête ; cette tuile était un habit du plus beau noir !... Une idée infernale m'illumine... Cet habit, habit de la Providence, qui me tombe du ciel, si je le prenais !... non pour le garder, grand Dieu ! je sais l'adresse, je le renverrai demain... Prompt comme l'éclair, j'opère l'échange sous la porte cochère, et j'allais y laisser le mien sans regrets, lorsqu'un domestique effaré accourt, et, me prenant mon vieux des mains, me dit : « Ah ! monsieur, que je vous remercie ! En secouant l'habit de mon

maître, je l'avais laissé tomber par la fenêtre... Mais je regrimpe vite, que M. Pamard n'en sache rien." Il paraît que j'ai l'habit de Pamard, et voici comment je me présente devant vous sous cet uniforme de notaire !... C'est qu'il est très beau, cet habit... et il me va... Quelle chance !

SCÈNE V.

ACHILLE, MALENTRAIN.

MALENTRAIN (*entrant par la gauche*).—Ah ! ma tenue doit être irréprochable ?

ACHILLE (*allant à Malentrain*).—Parrain, permettez que je vous exprime...

MALENTRAIN (*sèchement*) —Ah ! c'est Tiraloy... (*A part.*) Il est venu !... (*Haut.*) Monsieur mon filleul, je vous salue !

ACHILLE (*à part*).—Toujours glacial à mon endroit !

MALENTRAIN (*l'examinant*).—Hein ?... Cristi ! comme tu es bien mis !... Le bas laisse un peu à désirer ; mais quel habit ! (*A part.*) Serait-il mieux dans ses affaires ? (*Haut et affectueusement.*) Ta main, garçon... fort bien ! bonne façon... Ah ! le bel habit !...

ACHILLE.—N'est-ce pas ? (*A part.*) Je crois bien ! Tiens, ça le dégèle ça !

MALENTRAIN.—Allons, je vois avec plaisir que...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BAPTISTE, PAMARD, (*il a un paletot pardessus son habit.*)

BAPTISTE (*entrant par le fond*). — Monsieur ! monsieur ! voici mon maître.

MALENTRAIN.—Parfait ! (*Il remonte la scène.*)

BAPTISTE (*reconnaissant Achille.*)—Ah !

ACHILLE (*de même*).—Ah !

BAPTISTE.—C'est lui !

ACHILLE (*à Baptiste*)—Pas un mot ! Si tu te tais, je te couvre d'or ; si tu parles, je t'assomme !

BAPTISTE (*effrayé*).—Ah !

MALENTRAIN (*descendant*).—Quoi ?

BAPTISTE.—Rien, monsieur.

MALENTRAIN.—Va mettre le couvert.

BAPTISTE (*à part*).—En voilà un enragé ! (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *moins* BAPTISTE.

ACHILLE (*à part*).—Comment, diable, ce cuisinier est-il ici ?

MALENTRAIN.—Arrive donc, lambin !

PAMARD (*entrant par le fond*).—Je te la serre cordialement, comme l'écrivait Cicéron à Pomponius Atticus... Mais, tu n'es pas seul ? (*A part.*) Un jeune homme ? le gendre sans doute. (*Saluant.*) Monsieur !

ACHILLE.—Monsieur !

PAMARD (*tirant sa tabatière*).—Monsieur, le mariage est une chose grave... sérieuse... un sacerdoce. (*Présentant sa tabatière.*) En usez-vous ?

MALENTRAIN.—Qu'est-ce qu'il a donc à prêcher ?

PAMARD.—Entourer de soins, d'affection, de respect... celle qui pourrait être un jour la mère de nos enfants...

MALENTRAIN.—Mais, qu'est-ce que tu rabâches ?

PAMARD.—Laisse-moi donc tranquille. Je veux rappeler à monsieur les lois les plus sacrées de la

nature .. ces lois qu'on ne peut violer sans être criminel... Ainsi donc, mon jeune monsieur, n'oubliez pas que ce qui fait le bonheur du foyer... la joie de la maison...

MALENTRAIN (*l'interrompant*).—La tranquillité des familles.. Mais, pourquoi lui contes-tu tout ça ?

PAMARD.—Il me semble que je puis bien, à ton gendre...

MALENTRAIN.—Lui ! mais ce n'est pas mon gendre.

PAMARD.—Alors, jeune homme, prenez tout ce que je vous ai dit comme non avenu. D'autant plus que je n'en pense pas un mot.

MALENTRAIN (*à Pamard*).—C'est mon filleul ! Achille Tiraloy. (*A Achille.*) Quant à monsieur, je croyais que tu le connaissais. Il est vrai que tu deviens si rare... Ah ! Achille, ce n'est pas bien !..

ACHILLE (*à part*).—Il est complètement dégelé !...

MALENTRAIN (*désignant Pamard*).—Je te présente le célibataire le plus rangé de la rue des Allemands !

ACHILLE.—Des Allemands !

MALENTRAIN.—Ex-employé aux archives... un commis d'ordre modèle.

PAMARD.—Modèle, c'est le mot...L'ordre, monsieur, l'ordre, je ne connais que ça ! et je ne parle pas seulement de l'ordre public, qui n'intéresse que les masses... Chez moi, voyez-vous, tout est étiqueté, estampillé d'un numéro matricule ; je pourrais vous dire combien j'ai usé de chaussettes : 1283... Il y en a eu une d'égarée ! (*Présentant sa tabatière.*) En usez-vous ? Et de même pour le reste : habits, cravates, pantalons... gilets de flanelle, je peux vous faire voir...

Malentrain (*l'arrêtant*).—Non ! Assez, vertueux Pamard !

Achille (*à part*). — Pamard ! celui dont j'ai l'habit et qui a le mien.

Pamard (*à Malentrain*).—Ainsi, ces vieux rhumatismes ?

Malentrain.—Couci, couça... pourtant depuis que je fais du trapèze...

Pamard. —Laisse-moi donc tranquille avec ton trapèze...c'est une balançoire... Je t'apporte une ordonnance... moi... C'est souverain ! (*Il fouille dans la poche de son habit et lui tend un papier.*) Tiens !

Malentrain (*qui a mis ses lunettes*).—Voyons ! (*Lisant.*) " Si les vues les plus pures peuvent être une excuse à mon excès d'audace...

Achille (*à part*).—Ma lettre à Hélène ! heureusement qu'elle n'est pas signée !

Pamard.—Qu'est-ce que tu chantes là ?

Malentrain (*lisant*).—" Je vous aime, je vous aime ! soyez à moi et jamais à d'autre ! " Ah ! mon gaillard ?... Soliman, va !...

Pamard.—Mais ce n'est pas à moi... comment ai-je cela dans ma poche ?... Alors, qu'est-ce que j'ai fait de cette ordonnance... c'est bien particulier...

Malentrain (*l'examinant*),—Ah ! par exemple ! Comment, diable, est-il ficelé ?

Achille (*à part*). —Voilà mon habit qui fait son effet.

Malentrain. — Vois donc, Achille, qu'est-ce que tu dis de cet habit-là ?

Achille (*à part*).—Je ne le croyais pas si décati.

Malentrain (*à Pamard*).—Avance donc ici, mon excellent ami Pamard... non, Pomard... je

ne sais plus... je t'avais écrit, ce me semble, que c'était un dîner de cérémonie...

PAMARD.—Eh bien ?

MALENTRAIN.—Eh bien ! tu aurais pu me faire l'honneur de mettre ton habit neuf, Pamard, et tu mets ton plus vieux.

PAMARD.—Mon plus vieux ! C'est mon plus joli...

MALENTRAIN.—Nom d'un chien ! regarde-toi !

PAMARD (*se regardant dans la glace*).—En effet, c'est une abomination... ce bouton d'une autre paroisse... cette ventouse sous mon aile droite... j'ai l'air d'un pifferaro...Il n'y a que Baptiste qui puisse m'expliquer...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BAPTISTE.

BAPTISTE (*à Malentrain*).—Il y a là un monsieur qui me charge de l'annoncer.

MALENTRAIN.—Qui ça ?

BAPTISTE.—Monsieur Corniquet.

MALENTRAIN. — Mon gendre ! viens, Patard, allons avertir ma fille. (*Il remonte vers le fond.*)

PAMARD.—Voilà, voilà ! un instant. (*Saisissant Baptiste brutalement et l'amenant sur le devant de la scène.*) Arrive ici, malheureux ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

BAPTISTE.—Mais, monsieur, c'est un habit.

PAMARD.—Parle, ou je me porte à des extrémités !

ACHILLE (*à part, inquiet*).—Ils chuchotent, je suis flambé !

PAMARD.—Parleras-tu ?

BAPTISTE.—Ma foi, tant pis pour lui !... Venez, monsieur, je vais tout vous dire.

MALENTRAIN.—Eh bien ? quand tu auras fini, arrive donc...

PAMARD.—Un instant ! J'ai à causer avec mon domestique.

MALENTRAIN.—A ton aise. (*Il sort par le fond ; Baptiste et Pamard sortent par la gauche.*)

SCÈNE IX.

ACHILLE, *seul.*

Il a tout dévoiler !... je frise la cour criminelle... non, ce n'est que la cour de police... Mais comment me débarrasser de cette pièce de confection... non de conviction... Je ne peux pourtant pas rester en manches de chemise et m'éloigner d'Hélène, au moment où elle va passer dans les bras d'un autre... Quelle situation, mon Dieu ! quelle situation ! (*Il va à la cheminée, côté gauche.*)

SCÈNE X.

ACHILLE, CORNIQUET *entrant de droite, cigare à la bouche, chapeau sur la tête.*

CORNIQUET.—Ah ! m'y voilà ! Tiens, tiens ! pas mal logé, le beau-père... le jardin d'plain-pied comme chez nous : ça me va pour quante j'amènerai mes chiens... Mais il n'y a donc personne dans la cassine ?... Ah ! un petit jeune homme. Eh ! làbas ?

ACHILLE (*quittant la cheminée*).—Hein ! pardon, est-ce que c'est à moi...

CORNIQUET.—Que je parle ? pardienne, c'est pas au chat.

ACHILLE (*à part*).—Il est sans façon.

CORNIQUET. — Ah çà ! je ne vois ni le papa Malentrain, ni la petite .. Où donc qu'ils nichent ?

ACHILLE (*à part*).—Il est cru dans ses expressions. (*Haut.*) Je sais ce que c'est : vous êtes monsieur François Corniquet, le futur qu'on attend.

CORNIQUET.—Oui, c'est moi que je suis le futur de la chose... Ah ! fichue affaire que le mariage... faut se déplacer... quitter ses bêtes... ça m'a fait manquer le marché des bêtes à cornes ... Enfin, c'est l'idée à papa ; j'y tiens pas autrement...je suis très heureux là-bas... chez-nous. J'fais rien, moi, d'abord... Pourquoi donc que je travaillerais puisque papa a de quoi ?... Cristi ! qu'y fait chaud ! (*Il ôte sa cravate.*)

ACHILLE —Il paraît que vous avez des habitudes...

CORNIQUET. - Sans gêne... Oh ! moi d'abord, où y à d'la gêne...

ACHILLE.—Ça se voit à la mise...

CORNIQUET. —Comment ?... Quoi qu'elle a ma mise ?.. A Batiscan, je fais manger de l'avoine à tous les freluquets.

ACHILLE.—A Batiscan, c'est possible, mais à Montréal... (*A part.*) Ah ! quelle idée ! si je pouvais lui mettre sur le dos cet habit compromettant !..

CORNIQUET.—Eh bien ! vous disiez qu'à Montréal...

ACHILLE.—Je disais... Tenez, ne prenez pas en mauvaise part ce que...

CORNIQUET.—Marchez toujours ; entre jeunes gens...

ACHILLE.—Vous venez vous présenter, n'est-ce pas ? Eh bien ! monsieur François Corniquet, vous n'êtes pas en tenue.

CORNIQUET.—En tenue ?

ACHILLE.—Pour un futur, pour une première entrevue, vous avez un habit bleu.

CORNIQUET.—Eh bien ! qu'est-ce ça fait !...

ACHILLE.—Le noir est de rigueur, et si monsieur Malentrain vous voyait ainsi, lui qui est à cheval sur la tenue, il serait capable de vous refuser sa fille.

CORNIQUET.—Je m'en fiche, après tout...

ACHILLE.—Vous ?...oui...mais papa Corniquet qui tient tant à ce mariage...

CORNIQUET.—C'est vrai, je vais acheter un habit noir.

ACHILLE.—Vous n'aurez pas le temps...la présentation a lieu dans un quart d'heure.

CORNIQUET.—Alors, quoi que vous voulez que j'y fasse ?

ACHILLE.—Il y a un moyen... je ne suis pas le futur, moi... que je sois en jaune, en bleu, ça ne fait rien.

CORNIQUET.—Eh bien ?

ACHILLE.—Eh bien ! nous allons changer.

CORNIQUET.—Tiens, c'est pas bête, ça !...allons-y vivement... il est malin, le petit ! *(Ils changent d'habits.)*

ACHILLE *(modestement)*.—Quelquefois.

CORNIQUET.—C'est qui m'va très bien... Ah ! tenez, jeune homme, vous êtes un bon gars, et quand vous viendrez à Batiscan, je vous paierai une fameuse traite !

ACHILLE *(lui donnant sa cravate qui se trouve dans la poche de l'habit)*.—Remettez donc votre cravate.

CORNIQUET.—Ah ! oui... *(Il va à la glace.)*

ACHILLE *(à part)*.—Sauvé !... avec cet habit

bleu ! Miséricorde ! mais c'est stupide, tout le monde m'a vu en noir... ma foi, je me sauve... (*Allant au fond.*) Ciel ! le domestique !

MALENTRAIN (*en dehors*).—Viens, Plumard !

ACHILLE.—Mon parrain !... Ah ! cette porte... non c'est une armoire... ma foi, tant pis ! (*Il se blottit dans l'armoire.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MALENTRAIN, PAMARD.

CORNIQUET (*croyant parler à Achille*).—C'est-y bien comme ça ?... Tiens, il n'est plus là, le petit.

MALENTRAIN (*entrant seul et saluant*).—Monsieur !

CORNIQUET.—C'est-y vous qu'êtes le Malentrain ?

MALENTRAIN.—Je suis monsieur Malentrain, le maître de céans et...

CORNIQUET.—Moi, je suis monsieur Corniquet, fils de monsieur Corniquet de Batiscan, vous savez ben ; j'viens pour voir la petite.

PAMARD (*arrivant par le fond*).—Baptiste m'a tout avoué. C'est Tiraloy, le filleul de Malentrain qui...

MALENTRAIN.—Ah ! te voilà ! parfait ! Je vais te présenter. (*A Corniquet.*) Mon meilleur ami, monsieur Pamard. (*A Pamard.*) Monsieur Corniquet, de Batiscan, mon futur gendre.

CORNIQUET (*tendant la main à Pamard*).—Monsieur Plenmard, j'ai ben l'honneur... (*Lui marchant sur le pied.*) Oh ! pardon, monsieur. (*Il se recule, culbute une chaise et tombe à terre.*)

MALENTRAIN (*le relevant*).—Remettez-vous, cher et futur gendre, cette entrevue n'a peut-être pas toute la gravité désirable... (*A Pamard qui est*

passé à l'extrême droite.) Seconde-moi donc, mon ami, tu me laisses en face de monsieur.

PAMARD (*à lui-même*).—C'est un filou !

MALENTRAIN (*ébahi*).—Qui ?... quoi ?... qu'est-ce que tu as ?

PAMARD. —Rien. Ah ! si, un mot. (*Bas.*) Sais-tu le compte de ton argenterie ?

MALENTRAIN.—Qu'est-ce qu'il me chante ? Voyons, voyons ! (*A Corniquet.*) Jeune homme, je sais les intentions de monsieur votre père, vous connaissez les miennes, et maintenant que la glace est rompue, nous allons passer au jardin, où je vous présenterai mon Hélène, ma fille adorée... Viens-tu, Canard ?

PAMARD.—Moi je te demanderai la permission de rester ici.

MALENTRAIN.—Comme tu voudras.

PAMARD (*bas*). —Rentre la chaîne de ta montre.

MALENTRAIN.—Mais qu'est-ce qu'il a ?

PAMARD.—Rentre-la... je... ne... te... dis... que ça !

SCÈNE XII.

PAMARD, *puis* ACHILLE.

PAMARD.—Il me tarde de me trouver face à face avec ce jeune Tiraloy.

ACHILLE (*sortant de l'armoire, il achève de mettre un habit noir de Malentrain ; sans voir Pamard*).—Maintenant je puis rester sans crainte.

PAMARD (*sans le voir*).—J'ai un moyen victorieux de le confondre, mon numéro matricule !

ACHILLE (*à part*).—Oh ! le Pamard. (*Haut et toussant.*) Hum ! Hum !

PAMARD (*à part*).—Le voilà ! Cette scène promet d'être dramatique.

ACHILLE (*riant*).—Ah ! ah ! ah !

PAMARD (*à part*).—Comment faire pour m'assurer ?. . . Dire que sous ce collet, il y a une preuve matérielle, palpable...

ACHILLE. — Qu'avez-vous donc, monsieur Pamard, à m'examiner ainsi ?

PAMARD.—Monsieur, le lynx est un animal bien privilégié... Je ne sais pas du tout ce que c'est qu'un lynx, n'en ayant jamais fréquenté, mais, au dire des savants, ce carnassier pourrait lire un journal à travers une muraille !

ACHILLE. — Pardon... mais qu'est-ce que cela peut me faire ?

PAMARD (*à part*).—Il n'a pas saisi l'allusion. (*Haut.*) Jeune homme, que l'on commette des actions illicites, je le comprends... je le comprends quand les passions nous y poussent, les passions qui sont les locomotives de la vie humaine... Qu'un parasite sans argent se laisse tenter par une pinte de petits pois dans la primeur...je l'admets... affaire d'estomac. Qu'un priseur passionné, ayant oublié sa tabatière, s'empare de celle de son voisn, je l'excuse... affaire d'habitude .. Qu'un malheureux brise d'une main fébrile la vitrine d'un pâtissier, s'empare d'un morceau de galette et le mange... je lui pardonne... ses enfants ont faim !.. Mais, que le mortel fortuné, exempt de passions, qui peut chaque jour, entouré de confortable, dîner largement à trente sous... que celui-là, dis-je, descende jusqu'à monter les degrés du crime !.. il mérite qu'on appelle sur sa tête toutes les rigueurs de la loi.

ACHILLE.—Eh bien ! Qu'est-ce que tout ça me fait, à moi ?

PAMARD (*à part*).—Il n'a pas encore saisi l'allu-

sion... tranchons dans le vif !... (*Haut.*) Sacrebleu ! jeune homme, que vous êtes bien mis !

ACHILLE. — Vous trouvez ?

PAMARD. — Vous coûte-t-il cher cet habit-là ?

ACHILLE. — Heu !.. heu !... pas trop.

PAMARD (*à part*). — Quel cynisme! (*Haut.*) Faites donc voir la coupe.

ACHILLE. — Voilà !

PAMARD. — Et est-ce bien conditionné ?

ACHILLE. — Supérieurement !

PAMARD (*à part*). — Il est confit dans le crime !... (*Haut.*) Oui... pas mal cousu... mais la doublure ?

ACHILLE. — Aïe ! vous me chatouillez !

PAMARD. — Voyons la doublure !

SCENE XIII.

LES MÊMES, MALENTRAIN *en bras de chemise, un panier de vin à la main, puis* BAPTISTE.

MALENTRAIN. — Me revoilà, moi !

PAMARD (*à part*). — Maudit importun !

MALENTRAIN. — Ouf ! que ce panier est lourd !

PAMARD (*avec humeur*). — Je te croyais auprès de ton gendre.

MALENTRAIN (*finement*). — Pas si bête ! J'ai laissé mes tourtereaux sous la charmille... j'ai quitté mon habit et je suis descendu à la cave, parce que pour mes vins fins, je ne me fie qu'à moi-même... (*Se secouant.*) Brrrou ! j'ai attrapé chaud et avec mes rhumatismes... (*Appelant.*) Baptiste... Baptiste...

BAPTISTE (*entrant.*) — Voilà, monsieur.

MALENTRAIN. — Débarrassez-moi de ce panier... voyons ! (*Le rappelant.*) Ah ! vous irez chercher

mon habit qui est dans le jardin... (*Baptiste sort avec le panier.*) Que je suis bête ! j'en ai là. (*Il ouvre l'armoire et en tire l'habit bleu de Corniquet qu'Achille y a laissé, et le met sans le regarder.*)

ACHILLE (*à part*). —Bon ! il met l'habit bleu, à présent !

MALENTRAIN (*à Pamard*).—Viens-tu faire une petite partie de cartes, en attendant le dîner ? (*Tirant son porte-monnaie.*) Tiens, je n'ai pas peur, moi ; je te joue six sous en partie liée.

PAMARD (*bas*).—Imprudent ! cache donc ton porte-monnaie !

MALENTRAIN.—Pourquoi ça, encore une fois ?

PAMARD.—Chut ! (*Il remonte.*)

MALENTRAIN.—Et toi, Achille, faisons-nous une partie à trois ?

ACHILLE.—Merci, parrain, non.

PAMARD.—C'est heureux ! Il doit voler aussi aux cartes.

MALENTRAIN.—Allons ! arrive, Plumard !

PAMARD.—Voilà, voilà ! (*A part.*) Toi, tu ne perdras rien pour attendre ! (*Malentrain et Pamard sortent.*)

SCÈNE XIV.

ACHILLE, *puis* BAPTISTE.

ACHILLE.—C'est drôle... le vieux n'a pas l'air convaincu. Pourvu qu'il n'aille pas aussi faire l'inventaire de Corniquet. Cet imbécile lui dira que l'objet vient de moi... Ah ! si j'avais l'armoire des frères Davenport, j'invoquerais les esprits et je ferais repasser l'habit sur le dos de Pamard... Mais je ne trouve plus aucun moyen, mon répertoire est à sec... Ah ! sans ce maudit cuisinier... (*Baptiste

passe avec un homard et une saucière.) Ah ! te voilà donc, serpent à sonnettes !

BAPTISTE (*effrayé*).—Mon voleur d'habits !

ACHILLE.—Eh bien ! c'est gentil, ce que tu as fait là ! Sais-tu bien, malheureux, qu'en me dénonçant à ton maître, tu peux me couler dans l'esprit de mon parrain, me séparer de mon Hélène.

BAPTISTE.—Votre Hélène ! Comment, vous seriez le jeune homme dont elle m'a parlé tantôt... celui qu'elle aime ?

ACHILLE.—Hein ? Elle t'a dit qu'elle m'aimait ?.. Ah ! je suis le plus mortel de tous les heureux... non... le plus heureux de tous les mortels !

BAPTISTE.—Ah ! si j'avais su !

ACHILLE.—Tu n'aurais pas conté à ton maître l'histoire de l'habit.

BAPTISTE.—Comment réparer ?

ACHILLE (*gesticulant*).—Il faudra bien que le Corniquet. (*Il heurte la saucière.*)

BAPTISTE.—Ah ! vous avez failli renverser ma saucière !

ACHILLE.—Tu as une saucière ?

BAPTISTE.—Sans doute... j'allais dresser mon couvert.

ACHILLE (*réfléchissant*).—Une saucière ! Il y a peut-être quelque chose dans cette saucière !

BAPTISTE.—Il y a des fines herbes, de l'estragon, de la moutarde...

ACHILLE (*léchant ses doigts*).—Oui. . il y a de la moutarde. Ecoute, tu parlais de réparer... Eh bien ! il y a un moyen... le prendras-tu ?

BAPTISTE.—Pardine ! Pour mam'zelle Hélène !

ACHILLE.—De renverser ta saucière...

BAPTISTE (*faisant le mouvement*).—Ce n'est pas difficile.

ACHILLE.—Pas là !... sur l'habit de ton maître !

BAPTISTE.—Sur l'habit de mon maître ? Comment, vous voulez ?..

ACHILLE (*montrant la porte de droite*).—Il est là, dans la salle à manger, en train de faire une partie de cartes avec mon parrain... Entres-y... et à mon signal... plusieurs coups frappés dans la main, tu renverseras, va !

BAPTISTE.—J'y comprends rien ; mais ça sera une farce ! (*Il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE XV.

ACHILLE, *puis* CORNIQUET.

ACHILLE.—Maintenant il faudra bien que le Corniquet me rende l'habit de Pamard, ou j'y perdrai mon nom.

CORNIQUET (*entrant*).—Ah ! vous voilà, vous ! Eh bien ! dites donc... elle m'a planté là, la petite...

ACHILLE (*joyeux*).—Vraiment ?

CORNIQUET.—J'ai eu beau lui parler de chasse, de chiens, de vaches, d'avoine... Elle bâillait à se décrocher la mâchoire... Entre nous, je crois qu'elle n'est pas folle de moi.

ACHILLE (*joyeux*).—Ah !

CORNIQUET.—Pourquoi faites-vous : Ah !

ACHILLE.—Parce que ça m'étonne, et quand je suis étonné, j'ai l'habitude de faire... Ah !

CORNIQUET.—Enfin.. après tout.. je m'en fiche ! Ah ! on ne prend donc pas un verre de whisky ici, avant dîner ?

ACHILLE (*à part*).—Quelle idée ! (*Haut.*) Non, jamais de whisky chez mon parrain... On va le boire à la buvette, ici tout près, et on le joue au trapèze.

Corniquet. —Comment, au trapèze ?

Achille.—Oui... celui qui reste le plus longtemps les jambes en l'air a gagné. Mon parrain reste tous les jours la tête en bas pendant vingt minutes... il se relève rouge comme un coq, et il paie la traite.

Corniquet.—Vingt minutes ! Combien donc que vous restez la tête en bas, vous ?

Achille.—Moi... tant que j'ai les jambes en l'air.

Corniquet.—Eh bien !... je vous joue une tournée.

Achille.—J'accepte... à vous l'honneur ?

Corniquet (*ôtant son habit*).—Méfiez-vous, j'a du biceps ! (*Il sort.*)

Achille.—Et moi, du jarret ! Bravo ! il a ôté l'habit. Il y est !... Maintenant donnons le signal. (*Il frappe dans ses mains.*)

Corniquet (*dans la coulisse*) —Vous êtes bien bon ; je vous remercie.

Achille.—De quoi ?

Corniquet.—Dame, vous m'applaudissez !

Achille (*riant*). — Il croit ... Ah ! ah ! ah ! elle est bonne !

Pamard (*dans la coulisse*)... Imbécile ! fichu maladroit !

Achille.—Ah ! (*Il prend l'habit de Corniquet.*)

Baptiste (*entrant, un habit à la main, il fait semblant de l'essuyer avec une serviette*).—Ça ne sera rien !... avec une goutte d'eau... ça ne tache pas. (*Il descend en scène.*)

Achille.—Donne-moi cet habit et prends celui-ci. (*Baptiste sort avec l'habit de Corniquet.*) Ah ! voilà un joli tour bien exécuté ! Maintenant tâchons de retrouver mon Hélène... (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE XVI.

CORNIQUET *seul.*

CORNIQUET.—Jeune homme ! jeune homme ! j'ai la première manche, à vous la seconde. . . Comment ! il triche. Mais il me semble qu'il aurait bien pu venir me remplacer. . . ils ne sont guère polis ici. . . Sapristi ! que j'ai chaud !. . . (*Prenant un mouchoir dans l'habit.*) C'est pas mon mouchoir, ça ! (*Il s'essuie la figure et éternue.*) Un mouchoir à tabac ! (*Il le remet et prend l'habit.*) Ce n'est pas l'habit que j'avais tout à l'heure. . . . il est plein de sauce. . . Où est donc l'autre ?. . . Si j'avais seulement mon habit bleu. . . Ah ! çà, est-ce qu'on se fiche de moi, voyons ! (*Il pose l'habit sur la chaise à gauche.*)

SCÈNE XVII.

CORNIQUET, MALENTRAIN.

MALENTRAIN.—Eh bien ! nous vous attendons, mon gendre. . . Rhabillez-vous donc. Comment ! vous êtes en manches de chemise ? Mais c'est inconvenant : permettez moi de vous le dire.

CORNIQUET (*vexé*). — Inconvenant ! inconvenant ! (*Examinant Malentrain.*) Eh ben ! vous êtes encore bon, vous. (*Lui frappant sur l'épaule.*) Le v'là, mon habit bleu !

MALENTRAIN (*scandalisé*).—Votre habit bleu ?

CORNIQUET. — Rendez-le-moi donc, pour voir . . .

MALENTRAIN (*qui examine la manche*).—En effet, il est bleu !

CORNIQUET.—Et plus vite que ça !

MALENTRAIN.—Permettez, je veux savoir...

CORNIQUET (*le lui arrachant*).—C'est tout su, pardi... Donnez donc !

MALENTRAIN (*furieux*). — Hein !... prenez-le, parbleu ! quoiqu'à vrai dire, j'ignore complètement.. (*Corniquet remet l'habit bleu.*) Je ne manque pas, Dieu merci !... J'en ai peut-être plus que vous... Tenez ! en voilà un que le domestique m'a rapporté du jardin... (*Prenant l'habit qui est sur la chaise.*) Et vous le prenez sur un ton...

CORNIQUET. — Si vous n'êtes pas content ! J'y tiens déjà pas beaucoup à entrer dans votre famille !

MALENTRAIN (*à part*).—Rustre ! mal appris ! (*Il gesticule et dans sa distraction, en disant ce qui suit, il met le vieil habit.*) Ma foi ! monsieur, si vous y tenez pas... moi je n'y tiens guère... Et je crois que ma fille n'y tient pas du tout !...

CORNIQUET.—C'est comme ça ? Ah ! ben, je ne moisirai point chez vous

MALENTRAIN.—A votre aise !

CORNIQUET. — Je me fiche encore pas mal de votre baraque !

MALENTRAIN. —Baraque ?

CORNIQUET.—Et de tous ceux qui sont dedans !

MALENTRAIN.—Ah ! mais prenez garde !

CORNIQUET. — Prenez garde aussi ! quand j'ai fait du trapèze, je deviens furieux ! (*Ils se prennent au collet.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ACHILLE, *puis* TOUT LE MONDE.

Baptiste qui entre le dernier pose l'habit de Malentrain, qu'il a apporté du jardin, Achille sépare les combattants.

CORNIQUET.—Ah ! vieux grincheux ! je suis joliment vexé d'avoir fait tant de chemin pour te rencontrer.

MALENTRAIN.—Et moi, jeune sauvage, je suis honteux que vous ayez mis le pied ici !

CORNIQUET.—Sois tranquille ! je m'en sauve de ta fichue cassine ! (*Il sort furieux.*)

SCÈNE XIX.

TOUS, *moins* CORNIQUET.

ACHILLE.—Bon voyage !

MALENTRAIN.—A-t-on jamais vu, ce drôle !

PAMARD.—Comment, ton gendre ! Il s'en va !

MALENTRAIN.—Mon gendre, lui ! un pareil brutal !... tout est rompu ! j'aime mieux que ma fille coiffe sainte Catherine !

JOSEPH.—Ah ! pour ça, j'crois pas que ce soit tout à fait de son goût.

BAPTISTE (*poussant Achille*). — Parlez donc, vous !

ACHILLE.—Ah ! parrain, si j'osais !...

MALENTRAIN.—Si tu osais quoi ?

ACHILLE (*vivement*).—Ça m'é*tend* depuis assez long*touffe*... non, ça m'étouffe depuis assez longtemps.

MALENTRAIN.—Qu'est-ce qui t'étouffe ? Joseph, le sais-tu, toi ?

JOSEPH. — Dame, monsieur !

MALENTRAIN. — Dame, monsieur ! !

JOSEPH. — Eh ! c'est bien simple. Vous ne voyez pas qu'il aime votre fille ?

PAMARD (*à part*). — Hein !

JOSEPH (*il remonte au fond*). — Ça crève les yeux !

MALENTRAIN (*prenant brusquement la main d'Achille*). — Fallait donc le dire, nigaud !

ACHILLE. — Ah ! parrain !

PAMARD (*solennellement*). — Un instant ! Ce mariage est impossible !

TOUS. — Par exemple !

PAMARD. — Me taire en cette conjoncture, serait me rendre complice de... Non ! l'honneur... le devoir... le parti politique... je parlerai ! Cet homme auquel tu veux donner ta fille, sais-tu qui il est ?

MALENTRAIN. — Parbleu ! c'est mon filleul !

PAMARD. — Eh bien ! ton filleul n'est autre qu'un de ces hideux *pick-pockets*, dont la conduite appelle l'application de l'article 401 du code pénal !

MALENTRAIN. — Deviens-tu fou ?... Tu dis ?

PAMARD. — Je dis qu'il s'est emparé illicitement d'un habit.

MALENTRAIN. — Non, ce n'est pas lui ; c'est moi qui ai pris, je ne sais comment, cet habit bleu !

PAMARD. — Il ne s'agit pas de bleu... je te parle de noir.

MALENTRAIN. — Il était bleu !

PAMARD. — Noir !

MALENTRAIN. — Bleu ! Sacrebleu !

PAMARD. — Il était noir ! nom d'un petit bonhomme ! Je le sais bien peut-être ! et il m'a été subtilisé par monsieur ici présent !

ACHILLE. — Monsieur, c'est de la folie !

Baptiste.—Votre habit ? mais vous l'avez sur vous, monsieur.

Pamard.—Sur moi ?

Malentrain (*examinant Pamard*).—C'est vrai ! Ah ! çà, je m'étais donc trompé tantôt... il est très-bien !

Pamard (*s'examinant lui-même*).—En effet ! (*A Malentrain.*) Regarde-moi dans le dos, là, derrière le collet... le numéro...

Malentrain.—Il y est : 99, Pamard !

Pamard.—C'est ça... Pamard, 99. (*Avec abattement.*) Oh ! alors, pardon, jeune homme ; pardon, tout le monde... Mais qu'est devenue la guenille que j'avais sur le dos ? (*Regardant Malentrain.*) Ah ! mon Dieu !

Malentrain.—Quoi ?

Pamard.—On jurerait... c'est bien ça ! le voilà... (*Le menant à la glace.*) Nom d'un chien ! regarde-toi donc dans la glace !

Malentrain (*se voyant*).—Hein ! oh ! ôtez-moi ça ! ôtez-moi ça ! (*Il se débarrasse de l'habit avec dégoût ; Baptiste l'aide ; il remet le sien.*) Quoi ! J'avais sur moi... j'ai mis... mais où ?... quand ? comment ?... A la fin des fins, d'où vient cette loque !

Baptiste (*à Malentrain*).—Ce n'est donc pas à vous, monsieur ?

Malentrain.—A moi ! du tout.

Baptiste (*à Pamard*).—Et vous, bourgeois ?

Pamard.—Jamais de la vie !

Malentrain.—Il n'est pas possible qu'il soit à ma fille... c'est donc à toi, Achille ?

Achille.—A moi ? Ah ! parrain...

Malentrain.—Personne n'en veut... c'est bien vu, bien entendu ! Baptiste, va donc le jeter dans la rue.

Achille (*à part*).—Mon pauvre habit ! (*Haut.*) Non, laissez ! il y a un cerisier dans votre jardin,.. ça servira pour faire peur aux oiseaux

Malentrain.—Non ! non ! jamais une pareille loque dans mon jardin ! (*Il le passe à Pamard.*)

Pamard.—Baptiste, jette-le dans la rue.

Achille (*le prenant des mains de Pamard*).—Ah ! messieurs ! laissez-moi vous demander grâce pour lui ! je sais bien qu'il est vieux ! qu'il est laid. Mais en considération des longs et loyaux services qu'il a rendus !...

Baptiste.—Enfin, tout s'arrange et finit gaiement ; grâce au libre-échange, ils ont chacun leur habit.

Malentrain.—Et maintenant, allons faire les accordailles et puis, à table !

Achille.—Allons ! décidément, je suis le plus mortel de tous les heureux ! j'ai un habit neuf ! et j'épouse un ange !

— *La toile tombe.* —

FIN.



PIÈCES DE THÉATRE

POUR JEUNES GENS

